DISSERTATION

SUR

LES VERS DES INTESTINS DE L'HOMME,

ET SUR LES AFFECTIONS QU'ILS PRODUISENT;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 13 août 1813,

PAR JEAN-BAPTISTE EMILE SORBIER, de Saint-Mayeul,

Département de Saône-et-Loire;

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Vermiculi vivos non solum torquent, mortuos consumunt.

T. BERTHOLIN, Acta med. et phil., p. 83, vol. 5.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1813.



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. LEROY.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. SUE, *Examinateur.*
M. THILLAYE, *Président.*
M. PETIT-RADEL, *Examinateur.*
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



A

MONSIEUR BOUILLET,

Avocat ; ancien Trésorier de France ;

MADAME BOUILLET,

Son Epouse,

ET

MONSIEUR BOUILLET DE LAFAYE,

Leur Fils, demeurant à Paray le Monial.

Témoignage de respect, d'attachement et de reconnaissance.

J. B. E. SORBIER.

INTRODUCTION.

De toutes les maladies qui affectent l'homme, il n'en est pas de plus communes que celles occasionnées par les vers. Cette affection se présente sous tant de formes, qu'on la confond souvent avec d'autres maladies. *Hippocrate* a connu plusieurs vers; mais c'est à *Andry*, *Bonnet*, *Rosen*, *Pallas*, *Van-Doeveren*, et principalement à *Bloch*, *Werner*, *Brera* et *Fortassin* que l'on doit la description des espèces de tænia, et de plusieurs vers qui se logent et se nourrissent dans les intestins. Comme je ne m'occupe que des vers des intestins, j'en établirai la division en cinq genres. Dans le premier, je décrirai le *tænia;* dans le second, les *lombrics;* dans le troisième, les *ascarides;* dans le quatrième,

les *tricocéphales ;* et dans le cinquième, les vers vésiculaires, appelés *hydatides*, quoique ces deux dernièr[redacted] ne se rencontrent que très-rarement dans le canal alimentaire.

DISSERTATION

SUR

LES VERS DES INTESTINS DE L'HOMME,

ET SUR LES AFFECTIONS QU'ILS PRODUISENT.

PREMIER GENRE.

Tænia, ou *ver solitaire.*

Le *tænia* est un ver dont le corps est aplati, très-long, articulé, dont la tête, comme tuberculeuse, est placée à l'extrémité la plus grêle, ayant souvent deux pores entre chaque entre-nœud, et unis par le moyen d'un bord plus ou moins épais.

Le tænia offre plusieurs particularités par rapport à sa longueur, sa largeur, sa grosseur, par le nombre de ses papilles et la disposition des entre-nœuds.

On le divise en tête, en cou, en corps, et en queue.

La tête est cette partie mince et tuberculeuse placée à l'extrémité la plus petite de l'animal, où se trouve quatre suçoirs qui ne peuvent être bien aperçus qu'au microscope (1). Cette partie, la plus

(1) Pour l[redacted]mettre en évidence, on [redacted]

déliée de ce ver, est recourbée sur le cou, et offre sur les parties latérales, suivant quelques naturalistes et quelques médecins, quatre petites ouvertures opposées. Ce sont les suçoirs, par lesquels l'animal prend sa nourriture, soit du chyle ou des matières muqueuses contenues dans les intestins.

Ces quatre suçoirs sont séparés par un petit tubercule que quelques naturalistes regardent comme susceptible de s'allonger et de se raccourcir. On trouve quelques-uns de ces vers armés de crochets entre chaque suçoir ; ce qui a fait établir par *Brera* (1) et *Fortassin* (2) deux espèces de tænia dans l'homme, savoir, le tænia *armé* et *non armé*.

Le cou de ce ver est très-mince, et formé par la réunion de petites portions de la même structure que celle du corps.

Le corps est formé de portions ou entre-noeuds que quelques auteurs ont appelés articulations. Ces portions sont plus longues, plus larges, et même plus épaisses à mesure qu'elles approchent de l'extrémité inférieure de ce ver.

La terminaison des entre-noeuds du tænia augmente en longueur et diminue en largeur, et son extrémité paraît être tronquée, ovoïde, et armée, dans quelques espèces, de crochets moins contractiles que ceux de la tête.

Les articulations ou entre-noeuds ont dans leur tissu des papilles dont les ouvertures sont à leur sommet : on les regarde comme *l'oviductus*. Il est constant que chaque entre-noeud détaché peut produire un tænia. *Brera* (3) a pris des oeufs du tænia qu'il a introduits dans le canal intestinal d'un chien, et ce vers s'est développé ; aussi *Bloch* regarde ce ver comme ovipare (4)

---

(1) Traité des maladies vermineuses, p. 22 et 28.

(2) Considérations sur l'histoire naturelle et médicale des vers du corps humain, soutenues à l'Ecole de Médecine de Paris, le 6 ventose an 12, édit. in-8.°

(3) Première leçon, p. 13.

(4) Traité de la génération des vers des intestins et des vermifuges. Strasbourg, 1788, in-8.

Les quatre suçoirs forment un canal unique qui règne dans toute l'étendue du ver, et d'où part un conduit vers chaque entre-noeud. Ce canal unique paraît être le tube digestif. On peut le rendre très-visible en l'injectant de mercure, comme *Winslow* l'a fait. J'ai eu occasion de voir cette injection dans un cabinet particulier.

Toutes les fois qu'on procède à l'expulsion du tænia, il faut avoir le soin d'examiner si le cou et les suçoirs sont rendus; s'ils restent, l'animal repullulera, et produira les mêmes accidens qu'auparavant. Si ces parties sont rendues, et qu'il reste plusieurs morceaux, ils se putréfieront, et seront rendus avec la matière fécale.

Plusieurs tænia peuvent-ils se trouver dans le canal intestinal? *Andry* (1) en rapporte plusieurs exemples; *Brera* (2) dit en avoir vu plusieurs bien distincts et de couleurs différentes.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Tænia armé (Tænia cucurbitana).

La tête de ce vers est garnie de petits crochets rétractiles, pointus et recourbés, qui ont pour fonction de leur [redacted] aider à s'accrocher et à se cramponner aux parois des intestins; ce sont ces crochets qui occasionnent de si vives douleurs. Entre les crochets qui se développent en forme de couronne, comme l'a observé *Brera* (3), on aperçoit la tête, qui a la forme tuberculeuse, et qui est pourvue de quatre suçoirs et d'une trompe entre eux.

Le tænia cucurbitain est celui que l'on trouve le plus fréquemment dans le canal intestinal de l'homme. Les articulations de ce vers ont une figure triangulaire, et sont séparées par une ligne

(1) Ouvrage déjà cité.
(2) *Idem.*
(3) Pl. 1, fig. IX.

légèrement noirâtre ; les deux papilles dans les inter-nœuds n'existent pas toujours ; souvent il n'y en a qu'une.

Les entre-nœuds paraissent être articulés à la suite les uns des autres, et les deux bords de chaque entre-nœud paraissent avoir des dentelures qui ressemblent à une scie.

Son séjour le plus habituel est dans les intestins grêles ; il parcourt quelquefois toute l'étendue du canal intestinal. Souvent, les entre-nœuds se détachent de l'extrémité de ce ver, et ont la figure de la graine de courge ; le vulgaire donne à ces portions le nom de *semences de tœnia*, et les médecins *portions cucurbines*. Plusieurs naturalistes ont regardé les entre-nœuds détachés comme autant de vers qui étaient susceptibles de se régénérer et de produire plusieurs tænia.

Il est maintenant démontré que le reste de ce ver se putréfie ; et sa dissolution peut donner lieu à des maladies très-graves, lorsque la tête et le cou du tænia sont expulsés.

Ce vers, lorsqu'il jouit de ses facultés vitales, peut se mouvoir en tout sens, s'élargir, se rétrécir, s'allonger de manière à n'avoir que les cinq sixièmes de son étendue, comme l'ont observé *Brera* (1) et *Fortassin* (2) ; ce qui prouve qu'il a un appareil musculeux (3).

L'origine du tænia n'est pas plus connue que la durée de son existence. On a formé plusieurs hypothèses sur la formation de ces vers ; les uns présument qu'ils s'engendrent spontanément, et les autres qu'ils se forment par les germes ou œufs qui sont, ou dans les alimens, les boissons, ou l'air que nous respirons. On peut assurer que leurs générations ne sont pas encore bien connues.

---

(1) Ouvrage déjà cité.

(2) *Idem.*

(3) Lorsqu'à son expulsion de l'ouverture anale, on le met dans l'eau chaude, on peut aisément observer ses mouvemens.

DEUXIÈME ESPÈCE.

Tænia inermes, ou sans crochets à la tête.

Tænia large (*tænia lata*). *Bonnet* est le premier qui l'a décrit, et *Bloch* en a ensuite établi plusieurs variétés.

Cette espèce est blanchâtre, et quelquefois verdâtre. Ses articulations sont très-courtes, noueuses, et on observe sur chaque entre-nœud une ouverture. Ce ver a plus de consistance et est plus large que les deux précédens ; il a la tête organisée de même que le tænia cucurbitain et le vulgaire ; il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas de crochets, et que ses entre-nœuds sont peu apparens.

Pallas ainsi que plusieurs auteurs assurent qu'il en existe plusieurs variétés, que l'on rencontre chez le même individu.

Ce tænia est très-rare en France ; il est très-fréquent en Russie, en Allemagne, etc. J'ai eu occasion d'en voir un qui a été rendu par un Allemand : ce vers avait des cicatrices et des nœuds dans son trajet.

TROISIÈME ESPÈCE.

Tænia vulgaire.

Le tænia vulgaire (*tænia vulgaris*). Ce ver a de petites ouvertures latérales, une à chaque entre-nœud. Il diffère du précédent en ce que ses articulations sont plus larges, plus denses, plus épaisses, et qu'il paraît membraneux. Ses entre-nœuds sont plus larges que longs, ont presque la forme carrée, et n'ont à chaque bord ou marge qu'une seule papille. *Fortassin* (1) a fait observer qu'il produisait les mêmes accidens que le cucurbitain, qu'il était plus long, et qu'il était très-rare en France, et plus commun en Russie, en Allemagne et dans la Belgique. Quoiqu'il présente les mêmes symptômes que le tænia cucurbitain, fort souvent ils sont

(1) Ouvrage déjà cité, page 28.

plus graves. On ne reconnaît cette espèce que par les portions que l'on rend de ce vers dans les déjections stercorales.

Je ne décris pas le *tænia canina*, vu qu'on le rencontre rarement chez l'homme.

Il est bien difficile d'assigner les causes qui déterminent le développement des vers intestinaux chez l'homme, et même chez les animaux. On sait que les constitutions lymphatiques (1), les vices dans le régime, les alimens de mauvaise qualité, les farineux dont on fait un trop long usage, les viandes grasses, tel que la nourriture continuelle du cochon (2), l'eau de mer, le séjour dans les lieux froids et humides, et tout ce qui tend à débiliter l'économie animale, prédisposent aux affections vermineuses. Les militaires, et tous ceux qui fument et mâchent du tabac sont moins exposés à ces affections. Quelques auteurs, comme *Werner* et *Rosen*, prétendent que les pères et mères peuvent transmettre à leurs enfans les vers lombrics, les ascarides, et souvent le tænia.

Le tænia, développé dans les intestins, s'accroît, s'allonge, irrite, pique et perce quelquefois les intestins, principalement le cucurbitain; ce qui donne lieu à des accidens plus ou moins graves.

Le diagnostic des affections vermineuses est difficile à établir, vu que ces affections peuvent être confondues avec d'autres maladies : l'observation suivante le prouve. M. Noël, marchand rue de Tournon, était affecté de phthisie pulmonaire au dernier degré, et il éprouvait depuis plus de six mois des douleurs très-vives dans l'abdomen toutes les fois qu'il prenait une substance solide ou liquide. Il ne voulut pas suivre les sages conseils donnés par M. le professeur *Pinel*, et il appela le docteur *Genens*, qui lui assura qu'il avait le ver solitaire. Il lui administra d'abord des anthelmintiques tirés du règne végétal, et ensuite plusieurs préparations

---

(1) Les femmes sont plus exposées à avoir le tænia que les hommes; ce vers se trouve rarement chez les enfans.

(2) On observe que les bouchers et ceux qui nettoient les intestins des animaux ont fréquemment le tænia.

mercurielles et le bol de la veuve *Nouffler*. Ces médicamens furent sans effet pendant plus de trois mois, et lui occasionnèrent les angoisses les plus cruelles; il mourut au bout de ce temps, dans le plus grand épuisement, avec des douleurs affreuses.

M. le professeur *Thillaye* fut chargé d'en faire l'autopsie. Il trouva, à l'ouverture de la poitrine, les poumons dans l'état de suppuration et en partie détruits. En procédant à celle de l'abdomen, pour s'assurer s'il existait un tænia, il trouva un appendice en forme de doigt, de l'étendue de trois pouces, qui avait occasionné tous les accidens que le malade éprouvait (1). *Brera* a été trompé plusieurs fois sur des symptômes qui paraissaient appartenir à la présence du tænia.

Les symptômes se divisent en *idiopathiques* ou *symptomatiques*. Les *symptômes idiopathiques* sont ceux qui se manifestent par des douleurs dans l'abdomen, accompagnées d'une pesanteur vers la région ombilicale et gastrique, d'une espèce de tournoiement et d'ondulation dans cette cavité, souvent de piqûre dans cette région, et quelquefois d'une espèce de déchirement, avec tension plus ou moins considérable de l'abdomen, douleurs qui se calment souvent après le repas; l'appétit est très-grand, et malgré que l'appareil digestif semble faire ses fonctions, le malade tombe dans l'amaigrissement; la soif, qui est excessive, est calmée en apparence par les boissons froides; le malade a des nausées, rend des rots acides, vomit quelquefois, et éprouve une espèce de suffocation, comme si un corps obstruait l'œsophage. M. le professeur *Percy* a envoyé à l'hôpital Saint-Antoine une femme qui éprouve une suffocation considérable : elle a rendu, par le vomissement et les déjections alvines, des lombrics en très-grande quantité; et on soupçonne qu'ils sont accompagnés du tænia : on lui fait subir un traitement régulier dont le journal sera remis à M. *Percy*. Quelquefois la

(1) Le malade n'avait pas de hernie, et le prolongement était flottant dans l'abdomen.

constipation a lieu ; d'autres fois il existe un dévoiement opiniâtre ; avec des déjections muqueuses et fétides qui sont accompagnées des débris du tænia, ce qui est le signe certain de sa présence. Le tænia armé s'insinue tellement dans les parois des intestins par ses crochets, qu'il peut produire des déchiremens, de l'inflammation et d'autres accidens.

Les *symptômes sympathiques* sont, la pâleur du visage, qui devient comme plombé et qui perd sa coloration, le gonflement des paupières, la dilatation des pupilles ; quelquefois la paralysie instantanée du nerf optique, le froid et la tension du bout du nez, avec démangeaison insupportable ; les tintemens des oreilles avec surdité ; on voit souvent que les affections vermineuses sont accompagnées de vertiges, d'assoupissemens, de céphalalgie, de grincemens de dents, principalement pendant la nuit et le sommeil des malades ; le pharynx et l'œsophage sont dans un état de spasme qui empêche le malade d'avaler, et lui fait regetter toute espèce de boisson, comme nous l'avons observé chez une femme à l'hôpital Saint-Antoine, salle Sainte-Augustine. La salive est plus ou moins abondante, d'une odeur et d'un goût aigre ; la respiration est souvent gênée, le pouls petit, fréquent, irrégulier, avec des intermittences ; enfin le tænia peut occasionner toutes les affections nerveuses, et produire des fièvres plus ou moins pernicieuses qui cessent dès qu'il est expulsé.

Le prognostic est toujours relatif à l'espèce de tænia et des autres vers qui sont dans les intestins. Le tænia armé ou cucurbitain est celui qui occasionne plus d'accidens, et qui est le plus difficile à expulser, à raison de la tenacité et de l'adhésion de ses crochets dans la membrane muqueuse des intestins où il prend sa nourriture ; aussi donne-t-il lieu à une infinité de maladies graves, et principalement aux affections nerveuses. Les lombrics, qui sont très-multipliés chez certains individus, peuvent être ascompagnés du tænia, comme *Brera* l'a observé, ainsi que plusieurs auteurs.

Traitement.

De tous les vers des intestins le plus difficile à expulser au-dehors, c'est le *tænia;* il peut sortir par la bouche; le plus souvent il est rejeté par l'anus; il sort tantôt en peloton, ou en petits morceaux, ou en totalité. Lorsqu'il paraît à l'anus, il ne faut pas le tirer, car on pourrait occasionner sa rupture; alors il remonterait dans les instestins, produirait des accidens, et obligerait de nouveau à administrer des médicamens. Pour éviter cet inconvénient, on pourrait le rouler sur une carte; il est plus favorable de déterminer son expulsion par les effets des médicamens.

Comme l'indication qu'on doit remplir consiste à expulser ce vers, on a proposé les anthelmentiques, dont l'action n'est pas toujours constante. Ces médicamens sont tirés des règnes végétal, minéral et animal. Je vais présenter le tableau de ces substances, et j'exposerai ensuite les différentes méthodes qui ont été proposées pour faire rendre ce vers.

TABLEAU

des Médicamens proposés pour le tænia et les autres vers.

MÉDICAMENS TIRÉS DU RÈGNE VÉGÉTAL.

L'écorce de la racine d'angélique.
L'ail.
L'ognon.
L'écorce de la racine de mûrier.
Les racines d'ellébore blanc et de fougère mâle.
Les graines du chénopode anthelmentique.
de *semen contra* et des corymbifères.
de cévadille.
des sémences froides.

Les huiles d'amande douce.
de noix.
de ricin.
Le camphre.
La térébenthine.
L'assa-fœtida.
L'ammoniaque.
La scammonée.
La gomme-gutte.
L'aloës.

SUBSTANCES MINÉRALES.

L'huile de pétrole.
L'éther sulfurique.
muriatique.
Les sulfates { de soude. de baryte. d'ammoniaque.
Le muriate de soude.
Le mercure.
Le muriate de mercure doux, ou calomélas.
L'étain et son oxyde.
Le fer.
Le sulfate de fer.
Le sulfate de cuivre.

SUBSTANCES ANIMALES.

L'helminthocorthon.

L'helminthocorthon, l'ail et l'ognon ont réussi quelquefois pour expulser le tænia; l'action de ces médicamens est plus active sur les lombrics et sur les ascarides (1). L'écorce de la racine de mûrier a été proposée, ainsi que la racine d'ellébore blanc, qui est un purgatif drastique très-énergique.

(1) *Brera*, note de la quatrième leçon, page 334, n.° 21.

La racine de fougère mâle, qui fait la base du bol de madame *Nouffler*, était connue des anciens médecins contre le tænia et les lombrics. La cevadille, employée dans les armées, a plus d'énergie que les médicamens précédens.

Les huiles d'amande douce, de noix et de ricin, ont été employées avec succès.

Méthode de Rosenstein.

Ce médecin a proposé, après un léger purgatif, l'eau froide, pour engourdir, et même asphyxier le tænia. Le professeur *Breda* conseille de faire dissoudre dans l'eau du sulfate ou du muriate de soude; l'eau de la mer pourrait remplir la même indication.

Le docteur *Meier* a employé avec avantage l'acide carbonique de la manière suivante : il faisait prendre au malade, toutes les heures, une cuillerée à café de carbonate de magnésie, et aussitôt après une autre cuillerée de tartrite acidule de potasse. Le malade, ayant continué pendant trois jours le même traitement, évacua plusieurs morceaux de tænia, et en rendait toutes les fois qu'il faisait usage de ce remède.

M. *Chabert*, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, a proposé, contre le tænia de l'homme et des animaux, l'huile ou essence de térébenthine, distillée avec l'huile empyreumatique; il l'administrait dans l'infusion de sariette ou d'hyssope, à la dose d'un gros.

Méthode de la veuve Nouffler, *employée à Morat en Suisse, pendant plus de vingt ans, et achetée par le Gouvernement en 1775, d'après les expériences et l'administration réitérées faites par la Société royale de Médecine.*

PRÉPARATION DES MALADES.

Le malade, sept heures après un dîner ordinaire, prendra une soupe panade, faite de la manière suivante :

(Prenez une livre et demie d'eau, deux à trois onces de beurre

frais, et deux onces de pain coupé en petits morceaux; ajoutez suffisante quantité de sel pour l'assaisonner, et cuisez le tout à un bon feu, remuant souvent avec une cuillère pour l'empêcher de s'attacher, jusqu'à ce qu'il soit bien lié et réduit en une panade.

Environ un quart d'heure après, on donnera au malade deux biscuits moyens et un verre de vin blanc pur ou avec de l'eau, ou de l'eau toute pure, s'il ne boit pas de vin à son ordinaire.

Si le malade n'avait pas été à la garde-robe ce jour-là, ou qu'il fût resserré ou sujet à constipation, on lui fera prendre, un quart d'heure ou une demi-heure après souper, le lavement suivant :

Prenez une bonne pincée de feuilles de mauve et de guimauve; faites-les bouillir un peu dans une chopine d'eau; ajoutez-y un peu de sel commun; passez-les, et mêlez-y deux onces d'huile d'olive.

Traitement des malades.

Le lendemain matin, huit à neuf heures après le souper, on donne au malade la préparation suivante : Prenez trois gros de racine de fougère mâle, réduite en poudre très-fine; mêlez-la à quatre ou six onces d'eau distillée de fougère ou de tilleul, et faites-la avaler toute au malade, rinçant deux ou trois fois le gobelet avec de la même eau, afin qu'il ne reste plus de poudre ni dans le verre ni dans la bouche. Pour les enfans on diminue la dose de cette poudre d'un gros.

Si le malade, après avoir pris cette poudre, a quelques nausées, il pourra mâcher un peu de citron confit, ou autre chose d'agréable, ou se rincer la bouche avec quelque liqueur; mais il observera de ne rien avaler; il respirera aussi par le nez l'odeur d'un bon vinaigre : si, nonobstant cela, il avait des renvois de la poudre et des envies de la rendre, et qu'il en montât à la bouche, il la ravalera et fera son possible pour la garder. Enfin s'il était forcé de la rendre en tout ou en partie, il reprendra, dès que les nausées auront cessé, une seconde dose de la même poudre pareille à la

première : deux heures après que le malade aura pris la poudre, on lui donnera le bol suivant : Prenez panacée mercurielle et résine sèche de scammonée d'Alep, de chacune douze grains, gomme-gutte cinq grains ; faites une poudre très-fine de ces trois drogues, et incorporez-la avec une quantité suffisante de confection d'hyacinthe, pour en faire un bol d'une consistance moyenne.

Telles sont les doses du purgatif dont on se sert ordinairement : il faut deux scrupules ou deux scrupules et demi de confection d'hyacinthe pour donner à ce bol la consistance convenable.

Pour les personnes robustes et difficiles à purger, ou qui ont pris auparavant de forts purgatifs, on fait entrer dans ce bol la panacée mercurielle et la résine de scammonée à la dose de quatorze ou quinze grains chacun, et la gomme-gutte à la dose de huit grains et demi.

Pour les personnes faibles, sensibles à l'action des purgatifs, faciles à purger, et pour les enfans, les doses de ce bol doivent être diminuées suivant la prudence du médecin. Dans des cas où toutes ces circonstances se réunissaient, on n'a donné au malade que sept grains et demi de panacée mercurielle, et autant de résine de scammonée, avec la quantité suffisante de confection d'hyacinthe, et sans gomme-gutte ; encore a-t-on donné ce bol en deux fois, c'est-à-dire moitié deux heures après la poudre, et l'autre moitié trois heures après la première prise du bol, parce que celle-ci n'avait presque point opéré. Immédiatement après le bol on donnera une ou deux tasses de thé vert léger ; et dès que les évacuations commenceront, on en donnera de temps en temps une tasse, jusqu'à ce que le ver soit rendu. C'est seulement après qu'il l'aura été que le malade prendra un bon bouillon, et quelque temps après un second ou une petite soupe : le malade dînera ensuite sobrement, se conduira tout ce jour-là et à son souper comme on le doit un jour de médecine. Mais si le malade avait rendu en partie le bol, et que, l'ayant gardé environ quatre heures, il n'en fût pas assez

purgé, il prendra depuis deux gros jusqu'à huit de sel de Sedlitz ou de sel d'Epsom dissous dans un petit verre d'eau bouillante.

Si le ver ne tombe pas en un paquet, mais qu'il file, ce qui arrive particulièrement lorsqu'il est engagé, surtout avec son col ou filet avec des glaires tenaces, le malade ne doit pas le tirer, mais rester sur son bassin, et boire du thé léger un peu chaud.

Si le ver pendait long-temps sans tomber et que le purgatif n'opérât pas assez, on donnera au malade du sel de Sedlitz ou d'Epsom, et on le fera rester patiemment sur le bassin jusqu'à ce que le ver soit tombé.

Si le ver ne paraissait pas jusqu'à l'heure du dîner et que le malade eût gardé la poudre et le purgatif, il dînera également, vu que quelquefois, mais rarement, le ver sort dans l'après-dîner.

Si le ver ne paraît point de tout le jour, ce qui n'arrive guère que lorsqu'on a rendu en tout ou en partie la poudre et le purgatif, ou qu'il a opéré trop faiblement, le malade soupera comme le soir précédent, et sera en tout traité de même. Et si le ver ne paraît pas même dans la nuit, le malade prendra le lendemain, à la même heure, la poudre comme dans le jour précédent, et deux heures après, six à huit gros de sel de Sedlitz ou d'Epsom, et fera en tout comme la première fois.

Il arrive quelquefois que le malade, lorsqu'il est sur le point de rendre le ver, ou un peu avant, ou immédiatement après une forte évacuation, éprouve une sensation de chaleur autour du cœur et de défaillance ou d'angoisse ; il ne faut pas s'en inquiéter, cet état cesse promptement ; il n'y a qu'à laisser le malade tranquille, et lui faire respirer du bon vinaigre.

Si le malade rendait le ver avant d'avoir pris le purgatif, par la seule action de la poudre, on ne lui donnera que la moitié ou les trois quarts du bol qu'on lui avait préparé, ou on le purgera avec du sel de Sedlitz ou d'Epsom. Enfin si, après avoir fait rendre par ce traitement un tænia, on s'aperçoit qu'il en reste un second, on réitère le même traitement quelques jours après.

Ce traitement, bien dirigé, a constamment un heureux succès en peu d'heures.

Cette méthode ne réussit efficacement que sur les tænia qui ont les articulations ou jointures, ou anneaux courts. Ce traitement n'est pas de la même efficacité contre les tænia dont les articulations sont longues, appelés communément *vers cucurbitains*.

Pour déraciner ces vers, il faut répéter le même traitement plus ou moins de fois, et plus ou moins souvent, selon les circonstances du mal et la disposition du malade.

Ce traitement n'ayant pas toujours eu un heureux succès, comme l'observe *Breda* (1), ainsi que M. le professeur *Bourdier* (2), cet illustre professeur pensa qu'il pouvait être avantageux d'engourdir et d'assoupir le ver avant de chercher à l'expulser ; il prescrivit à son malade une légère dose d'opium pendant cinq jours, et au bout de ce temps un purgatif ordinaire sans aucun succès. Alors il fit prendre, le matin à jeun, un gros d'éther sulfurique dans un verre de forte décoction de racine de fougère mâle, et au bout d'une heure, lorsqu'il crut que la liqueur éthérée pouvait commencer à agir sur le tænia, il administra deux onces d'huile de ricin unies à un sirop en forme de look. Un succès complet couronna cette seconde tentative.

Si le ver est dans l'estomac, on est certain de réussir, vu qu'il ne peut éviter l'action de l'éther. S'il est dans les intestins, M. *Bourdier* fait donner, après la potion éthérée, un lavement avec deux gros d'éther dans une forte décoction de fougère mâle, afin de l'atteindre en même temps par haut et par bas ; il faut éviter que l'éther ne s'évapore avant son introduction dans les intestins. Si cette méthode ne réussit pas le premier jour, on la réitérera le

---

(1) Observation première, page 296.

(2) Extrait de la Dissertation de M. *Delille* sur le tænia humain, soutenue le 16 janvier 1812.

lendemain, et même le surlendemain; alors le ver est ordinairement rendu à demi-désorganisé.

L'huile de ricin récente a été proposée par *Odier* contre le tænia : tous les praticiens connaissent l'utilité de ce médicament. On l'administre aux adultes à la dose de trois onces, et aux enfans par demi-cueillerée, plusieurs fois dans la journée.

Méthode de Alston. Ce médecin regardait l'étain comme médicament très-certain pour expulser les vers des intestins, et principalement pour le *tænia*. Pour employer ce médicament, il faut qu'il soit pur, qu'il ne contienne ni plomb ni arsenic (1), et il faut qu'il fasse du bruit lorsqu'on le ploie. On râpe l'étain, afin qu'il soit en grenaille très-fine, et on l'administre à la dose d'un demi-scrupule, jusqu'à celle d'une once dans le courant de la journée, suivant l'âge et la constitution du sujet, soit sous forme de bol, dans un électuaire ou dans la conserve de roses; et pour rendre cette poudre plus efficace, on y joint le jalap, la poudre de fougère mâle, ou tout autre anthelmentique. M. *Alston* s'est servi avantageusement de la poudre d'Ethiopie de *Guy* contre le tænia, dont voici la composition (2).

M. *Alibert* a administré avec succès, à l'hôpital Saint-Louis, l'étain rapé contre le tænia; et il regarde ce médicament comme un des plus héroïques contre ces vers.

M. *Mathieu*, apothicaire de Berlin, a combiné l'étain avec la fougère mâle, le *semen contra* et les drastiques, et l'a fait prendre sous forme d'électuaire pour les lombrics et le tænia. Ce médica-

---

(1) *Breda*, p. 362, note 195,

(2) *Id.*, p. 563, note 205.

(Prenez sept onces d'étain pur et râpé, une once de mercure, un gros de fleur de soufre sublimé; triturez le tout dans un mortier, et réduisez en poudre très-fine. La dose est de vingt à trente grains deux fois par jour. L'*aurum musivum* a été employé.)

ment a déterminé l'expulsion du tænia et de plusieurs autres vers.

M. *Desault*, médecin à Bordeaux, ainsi que M. *Rathier*, chirurgien de Langres, ont employé avec succès les préparations mercurielles, et principalement le muriate de mercure doux.

Le fer et ses préparations ont souvent réussi.

M. *Récamier*, médecin de l'Hôtel-Dieu, emploie fréquemment le médicament suivant : il fait prendre le matin, à jeun, une once et demie d'une pâte faite avec la graine fraîche de citrouille, et par-dessus un verre d'émulsion de l'amande de chenevis, et au bout de deux heures une potion faite avec l'huile de ricin et autant de sirop de pêcher,

DEUXIÈME GENRE.

Lombric (Ascaris lombricalis). F.

Le lombric est rond, de la grosseur d'une plume, et de la longueur de six à dix pouces. Sa couleur est blanchâtre, et son canal alimentaire est d'une couleur jaunâtre, couleur qui varie suivant diverses circonstances.

Son corps est comme ridé, et paraît annulaire ; il devient plus petit à mesure qu'il approche de la tête et de la queue.

On voit à sa tête trois éminences hémisphériques en forme de suçoirs ; lorsqu'elles sont rapprochées, elles forment une pointe aiguë, dont l'animal se sert souvent pour perforer les intestins et se porter dans différens endroits de l'abdomen, comme plusieurs observations le prouvent (1).

Le lombric vit presque toujours dans les intestins avec d'autres

(1) M. le professeur *Sue* a présenté à l'assemblée de la Société de la Faculté un lombric qui était sorti par un abcès situé à l'aîne.

vers ; on en a trouvé dans l'œsophage, les fosses nasales et les sinus. Tous les sexes y sont exposés, et on les rencontre plus souvent chez les enfans que chez les adultes, et chez les personnes qui se nourrissent mal et qui sont faibles.

Plus ces vers sont nombreux, moins ils grossissent. J'ai eu occasion de donner des soins à des individus qui en ont rendu un assez grand nombre dans vingt-quatre heures (1).

Le lombric produit sur la membrane muqueuse des intestins des douleurs violentes et piquantes, des coliques et des gargouillemens dans l'abdomen, vers la région ombilicale, et toutes les affections nerveuses occasionnées par le tænia. Quelquefois il se fraie une route à travers les intestins, et se porte dans l'abdomen, où il occasionne des accidens graves.

Ce vers jouit d'une sensibilité très-marquée ; il est facile de l'asphyxier avec l'eau froide aromatisée avec du camphre, et de l'expulser au-dehors en l'invisquant avec de l'huile, ou en déterminant une irritation plus ou moins considérable sur le canal alimentaire avec les drastiques. *Breda* (2).

TROISIÈME GENRE.

Ascaride vermiculaire (Ascaris vermicularis). F.

Ce vers est très-grêle, a la queue très-fine, la tête munie de trois tubercules ou suçoirs ; quelquefois les suçoirs sont remplacés par deux vésicules transparentes. Sa longueur est de cinq à six lignes.

Sa peau est très-mince, ridée transversalement. Une membrane

---

(1) Le fils de M. *Vasseur*, rue de l'Ecole de Médecine, a rendu depuis sa naissance un très-grand nombre de vers, et en rend encore. On en détermine constamment l'expulsion avec l'*helminthocorthon* et le suc de citron.

(2) Ouvrage déjà cité, p. 183.

très-mince enveloppe tous les viscères, et le canal alimentaire, qui a des rétrécissemens plus ou moins multipliés qu'on aperçoit facilement avec la loupe. Les parties de la génération sont situées près du canal intestinal, et se terminent par une queue en pointe aiguë.

Cette espèce de ver est ovipare et vivipare ; lorsqu'il a fait sa ponte, il meurt. Ce vers est très-mobile, et il est presque toujours dans l'intestin rectum et le colon ; on le trouve plus fréquemment dans les replis des sphincters de l'anus ; quelquefois on en rencontre dans les intestins grêles et l'estomac. Comme ces vers se nourrissent de la matière fécale, au moment de cette excrétion, ils se portent quelquefois chez les filles dans la vulve et le vagin.

Lorsqu'ils se portent sur des vases ou sur les lunettes des latrines, on peut les gagner, ce qui s'observe fréquemment dans les pensions.

Ce vers se multiplie beaucoup, on le trouve chez presque tous les animaux ; mais lorsqu'il est sorti de sa demeure ordinaire, il ne vit pas long-temps.

Les enfans sont plus sujets à avoir l'ascaride vermiculaire que les adultes.

Les ascarides vermiculaires produisent souvent du prurit, des démangeaisons insupportables qui troublent presque toutes les fonctions, occasionnent des nausées, des vomissemens, des coliques, et quelquefois des convulsions, accident le plus dangereux dans les maladies vermineuses.

En général, le prognostic que l'on doit porter sur cette espèce de vers n'est pas dangereux ; comme ils sont presque toujours placés à l'extrémité de l'intestin rectum, et dans les sphincters de ce canal, il est facile de les détruire par les différens moyens que je vais indiquer.

Pour les détruire, il faut employer les corps gras et onctueux,

comme le beurre en suppositoire ou celui de cacao, l'huile ; donner des lavemens invisquans, administrer des potions avec l'huile d'amande douce et le sirop de limon, ou avec l'huile de ricin, l'eau distillée de fleurs d'oranger et le sirop de capillaire ; après avoir délayé l'huile de ricin dans un jaune d'œuf, administrer une forte décoction d'*helminthocorthon* avec le suc d'un citron; si les vers se sont portés dans la vulve et le vagin, il faut injecter de l'huile ; quelquefois on est obligé d'avoir recours à d'autres anthelmentiques que j'ai indiqués à l'article du tænia.

QUATRIÈME GENRE.

Tricocéphale. (Tricocephalus dispar.) F.

Son corps est arrondi, gros et obtus, contourné en divers sens, et en forme de spirale, ayant des lignes transversales au-dessus, lisse en-dessous. Sa partie antérieure est aussi fine qu'un cheveu, et deux fois plus longue que son corps : c'est cette partie qui est striée où se trouve sa tête ; elle est conique, et quelquefois noduleuse.

Les tricocéphales sont ovipares, et on les trouve en très-grande quantité dans l'espèce humaine ; ils sont ordinairement dans le cœcum ; on les rencontre quelquefois dans le colon et les intestins grêles.

Chez les malades qui ont la dysenterie, ils sont très-apparens ; ils ne produisent pas de grandes irritations, parce que leurs mouvemens ne sont pas très-considérables ; on ne les aperçoit bien que lorsque les malades ont des diarrhées colliquatives. Ils ne produisent point d'accidens comme les autres vers; ils n'occasionnent, pour l'ordinaire, qu'une légère irritation sur la membrane muqueuse. Lorsqu'ils sont en grand nombre, ils épuisent le malade, qui tombe dans une espèce de consomption et donne lieu à des fièvres nerveuses.

Pour expulser ce ver, il faut employer le camphre, l'assa-fœtida, la gomme résine ammoniaque, la racine de valériane, le muriate d'ammoniaque ou de soude; combattre les accidens qu'il a occasionnés, et mettre le malade à un régime fortifiant : le vin de kina, et une nourriture bien succulente, sont les moyens dont on doit faire usage pour donner la santé à celui qui est attaqué de cette affection vermineuse.

CINQUIÈME GENRE.

Vers vésiculaires ou *hydatides*. *Hydatide globuleuse* (Hydatis globosa).

La tête de ce vers est armée de deux rangs de crochets; son corps est petit; la tête est [redacted] souvent plus grosse que le corps; une très-petite ouverture en forme de fente indique le lieu du corps de l'hydatide à la vessie. Cette vessie varie en grosseur; tantôt elle est transparente; d'autres fois elle ne l'est que par partie : elle est composée de divers feuillets, et dans quelques espèces on y trouve des loges, et dans son intérieur des protubérances, que *Fortassin* (1) croit être le commencement du développement de petites hydatides. On a trouvé les vers vésiculaires dans toutes les cavités : ces hydatides sont presque toutes enkystées. Il n'y a guère que les hydatides contenues dans la matrice dont on peut favoriser l'expulsion.

Ces vers prennent naissance chez les personnes d'un tempérament lymphatique, principalement chez les femmes faibles : dans l'hydropisie enkystée, on trouve quantité d'hydatides qui ont peut-être été cause de cette affection (2). *Sœmmering* (3) regarde

---

(1) Thèse déjà citée.

(2) C'est le sentiment de *Pallas*.

(3) De morbis vasorum absorbentium corporis humanæ, etc., sect. 22.

les hydatides comme de vraies varices des vaisseaux lymphatiques.

Les hydatides causent rarement des accidens, comme l'observe *Fortassin;* mais elles gênent les fonctions des organes sur lesquels et dans lesquels elles se développent; plus elles sont multipliées, plus les fonctions sont dérangées.

Est-il possible d'expulser les hydatides? Il y a plusieurs exemples d'hydatides sorties du vagin, de la matrice et du canal intestinal. On pourrait administrer la racine d'aunée avec l'oxymel scillitique, la teinture de digitale, l'infusion de gratiole, les préparations de fer, le muriate de soude, l'opium, et prescrire un régime fortifiant et nourrissant, du vin de quinquina, et un exercice modéré.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* LORRY).

I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect. I, aph.* 8.

II.

Ubi fames, non oportet laborare. *Sect. II, aph.* 16.

III.

Si quis sanguinem, aut pus mingat, renum, aut vesicæ exulcerationem significat. *Sect. IV, aph.* 75.

IV.

Qui spontè sanguinem mingunt, his à renibus venæ ruptionem significat. *Ibid., aph.* 78.

V.

Renum et vesicæ dolores difficulter sanantur in senibus. *Sect. VI. aph.* 6.

VI.

Si in ventrem sanguis effusus fuerit præter naturam, necesse est suppurari. *Ibid., aph.* 20.

VII.

In morbis acutis, extremarum partium frigus, malum. *Sect. VII, aph.* 1.